— J'ai été contacté par Mike Burn, le patron de la NASA. D'après les Américains, un astéroïde de mille mètres de diamètre pourrait s'écraser sur la terre dans cent cinquante jours exactement. La probabilité que l'évènement se produise atteint les 75 %. Je pense que vous savez très bien ce que cela veut dire !

En tant que spécialiste de ce type d'objets célestes, j'imagine tout de suite les conséquences d'un pareil accident : un morceau de matière extraterrestre d'un kilomètre de diamètre entraînerait un milliard de morts et provoquerait peut-être la disparition de l'espèce humaine. Tout dépend de sa composition, mais, dans le meilleur des cas, ce seront au moins plusieurs centaines de millions de décès. S'il tombe dans un océan, ce qui est le plus probable, un tsunami de plusieurs centaines de mètres de hauteur balayera les côtes et une énorme quantité de vapeur d'eau occupera le ciel, provoquant ouragans et déluges. S'il atteint la terre ferme, il brûlera la surface autour de son impact, engendrera un souffle gigantesque qui détruira tout sur son passage, suivi d'un gigantesque nuage de poussière qui cachera le soleil pendant au moins une année.

Je m'enfonce dans mon fauteuil, écrasé par le poids de cette nouvelle inattendue : le prochain évènement de ce type n'était prévu qu'en 2046. Aussi, je ne comprends pas pourquoi nous ne l'avons pas détecté auparavant, alors que nous avons cartographié la plupart des planétoïdes susceptibles de croiser un jour l'orbite terrestre. Michel Fourcade, notre directeur, m'observe, inquiet malgré sa rondeur débonnaire et affable. Je dois lui apparaître aussi pâle que sa chemise immaculée. Après cet examen visuel, il poursuit :

— Je vais aller droit au but : nous souhaitons mettre en place, et ce dès aujourd'hui, une équipe internationale afin de vérifier les observations américaines puis, si elles se révèlent exactes, étudier toutes les possibilités pour dévier le corps céleste de sa trajectoire initiale. Il s'agirait alors d'éviter qu'il ne s'écrase sur notre planète en sélectionnant la meilleure ou, si je peux m'exprimer ainsi, la moins mauvaise des solutions. J'ai immédiatement donné à Mike ton nom et tu dirigeras la *french team*. Tu as carte blanche et budget illimité pour t'organiser. Tous les moyens du CNES seront à ta disposition avec une priorité absolue. En cas de conflit avec une direction quelconque, tu m'en informeras immédiatement. Je souhaite avoir un contact téléphonique avec toi tous les jours à huit heures du matin, week-ends et jours fériés inclus, pour faire le point sur l'avancement de vos activités. Tiens, voilà ma carte avec la ligne directe.

Après m'avoir tendu ses coordonnées, et vérifié que j'ai bien assimilé ses directives malgré l'hébétude qui m'est tombée dessus, il reprend :

— Tu n'auras par contre aucune relation avec les *media* et le monde politique : je me réserve cette tâche. Le président de la République est, pour l'instant, le seul Français en dehors de toi et de moi à être au courant de l'affaire. Il se trouve en ce moment même dans l'avion pour rejoindre le siège de l'ONU à New-York où il effectuera une intervention télévisée en concertation avec les autres chefs d'état qui avertiront le monde entier, et détailleront les premières actions mises en place. Ta première vidéoconférence avec la NASA est prévue ce soir à 21 heures à Toulouse.